

## 1917 CAFFIAUX Emile Henri Jean Baptiste

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom **CAFFIAUX**

Prénoms *Emile Henri Jean Baptiste*

Grade *Soldat de 1<sup>re</sup> classe*

Corps *1<sup>er</sup> Régiment d'Artillerie à pied*

N<sup>o</sup> *1050* au Corps — Cl *1899*

Matricule *10* au Recrutement *Avesnes*

Mort pour la France le *26 juillet 1917*

à *Hôpital Hôtel Dieu à Lyon (Rhône)*

Genre de mort *Maladie contractée en captivité*

Né le *31 mai 1879*

à *Montay* Département *Nord*

Arr<sup>o</sup> municipal (p<sup>o</sup> Paris et Lyon) *d. dom. Le Cateau (Nord)*

Jugement rendu le *26 juillet 1917*

par le Tribunal de *Reims*

acte ou jugement transcrit le *26 juillet 1917*

N<sup>o</sup> du registre d'état civil *1050*

834-706-1921. [80434]

Né le 31 mai 1879 à 20 heures à Montay.

Profession Journalier

Domicilié à Le Cateau

Fils de Caffiaux Emile, presseur d'huile, 28 ans (O1851).

Et de Méresse Rosalie, couturière, 28 ans (O1851).

Domiciliés à Montay, route Départementale

Marié, âgé de 28 ans, le 02 mars 1907 à heures, à Le Cateau

Avec Décossin Blanche, tisseuse, 22 ans.

Née le 1<sup>er</sup> juin 1884 à Le Cateau

Fille de Décossin Auguste, tisseur, 62 ans (O1845)

Et de Montay Anaïs, ménagère, 60 ans (O1847)

Domiciliés à Le Cateau

Bureau de recrutement d'Avesnes (Nord)

Matricule 50 Classe 1899

Grade et corps Soldat canonnier 1<sup>er</sup> servant au 1<sup>er</sup> Régiment d'Artillerie à Pied

Mort pour la France De maladie contractée en captivité le 26 juillet 1917, à 06 heures, à l'âge de 38 ans, à l'hôpital Hôtel Dieu de Lyon (Rhône)

Transcription N<sup>o</sup> 834-4 à Lyon 2<sup>e</sup> (Rhône)

Sépulture Cimetière de Le Cateau, tombe familiale.

Monument aux Morts de Le Cateau.

Détail du service Incorporé soldat de 2<sup>e</sup> servant au 2<sup>e</sup> Bataillon d'Artillerie à pied; 1<sup>er</sup> servant le 16 novembre 1902; En disponibilité le 19 septembre 1903; Certificat de bonne conduite accordé; Période d'exercice du 19

août au 12 septembre 1906 et du 08 au 24 juillet 1909 au 2<sup>e</sup> B.A.P. Maintenu en sursis d'appel de quinze jours à la mobilisation employé comme cantonnier aux Chemins de Fer du Cambrésis, cantonnier à Le Cateau (ligne de Cambrai à Catillon), du 03 février 1909 au 13 mai 1911. Rappelé à l'activité le 02 août 1914; Fait prisonnier à Maubeuge le 07 septembre 1914; Interné à Münster; Rapatrié d'Allemagne, entré à l'Hôtel Dieu à Lyon le 23 juillet 1917; Décédé le 26 juillet 1917 de maladie contractée en captivité; Secours immédiat de 150 francs à Mme. Veuve Caffiaux, née Décossin, demeurant à Montay.

**Morphologie:** Cheveux châtains ; yeux gris; front ordinaire; nez moyen; bouche moyenne; menton rond; visage à fossettes; taille 1m72; Degré d'instruction générale 1.

### N<sup>o</sup> 834-4 Acte de transcription de Décès de CAFFIAUX Emile

République Française, Liberté Egalité Fraternité. Mairie de Lyon, deuxième arrondissement municipal. Acte de décès. Extrait des registres de l'Etat civil du deuxième arrondissement de la Ville de Lyon, l'année mil neuf cent dix sept, le vingt six juillet mil neuf cent dix sept, six heures de Emile Henri Jean Baptiste Caffiaux, né le trente mai mil huit cent soixante dix neuf à Montay (Nord) canonnier de 2<sup>e</sup> classe, premier Régiment d'artillerie à pied, rapatrié d'Allemagne, époux de Décossin Blanche, domicilié à Valence (Drome), fils d'Emile et de Méresse Rosalie est "Mort pour la France", place de l'Hôpital, dressé le vingt juillet mil neuf cent dix sept, onze heures du matin, sur la déclaration de Jean Colandre, , soixante ans et Jean Joseph Léandre soixante deux ans, employés place de l'hôpital qui, lecture faite, ont signé avec nous, François Millet, Adjoint au Maire de Lyon, Officier de l'Etat civil par délégation au deuxième arrondissement Suivent les signatures municipal. Pour extrait conforme. Lyon le vingt sept juillet mil neuf cent dix sept. Pour le Maire de Lyon, l'Adjoint délégué au deuxième arrondissement, signé Sallero. Vu par Nous, Laclessatie, Juge au Tribunal civil de Lyon, le Président empêché, pour légalisation de la signature de Mr. Sallero en la qualité d'adjoint Lyon le trente juillet mil neuf cent dix sept, signé: Labaitie. Transcrit le trente et un décembre mil neuf cent dix sept, six heures du soir, par nous, Paul Saloussin Lucien Simon, Commandeur de la Légion d'honneur, premier adjoint au Maire de Lyon, officier de l'état civil par délégation. Suit la signature de l'Adjoint.





### Morts au même endroit

**Le Cateau:** **Caffiaux Emile**, Try Pierre;

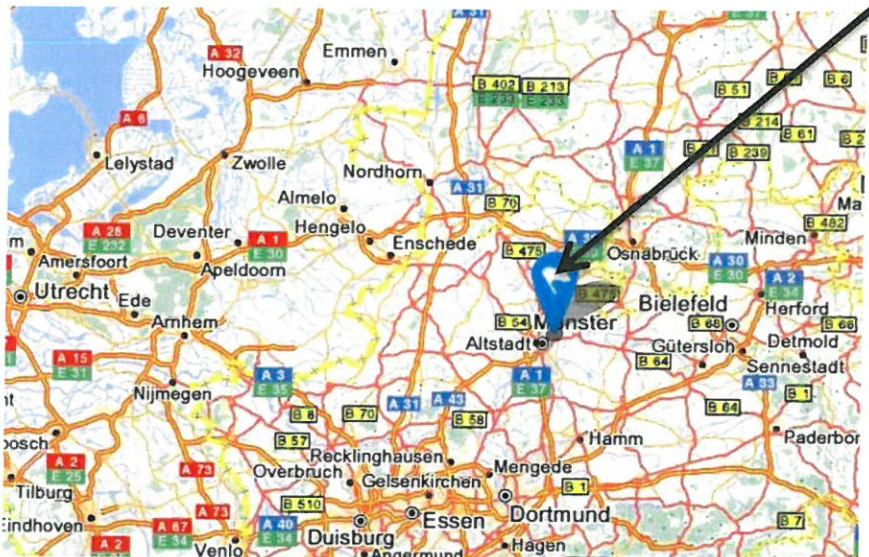
### Etaient au même régiment

**Bazuel:** Dehove Henri; **Catillon:** Herlin Adolphe; **Landrecies:** Druenne Charles; **Le Cateau:** Brunois Charles, **Caffiaux Emile**, Coulon Arthur, Fontaine Alfred, Lesne Victor, Richez Alexandre, Sedrue Benoit, Soufflet Ildephonse, Vally Alfred; **Le Pommereuil:** Dubreucq Camille, Loze Fleury;

*Emile Caffiaux. — Prisonnier en Allemagne, interné en Suisse, rapatrié à Lyon le 19 juillet 1917, y est décédé à l'Hôtel-Dieu le 26 juillet, par une crise suraiguë d'appendicite consécutive au changement de climat et à la fatigue du voyage. Ses funérailles eurent lieu le 28 : son épouse et ses deux enfants étaient présents, escortés par un groupe de convalescents et une délégation des Dames du Souvenir du soldat rapatrié ; une garde d'honneur formait la haie de chaque côté du corbillard. M. le Président de la Croix-Rouge prit la parole pour s'associer à la douleur de la famille si éprouvée et rendre hommage à celui qui était venu mourir sur la terre de France après trois ans d'exil.*

Bulletin des évacués du 15 octobre 1917

### Localisation du lieu du décès



Prisonnier à **Münster**:  
Ville d'Allemagne, Land de Rhénanie-du-Nord, District de Münster. Ville jumelée avec Orléans (Loiret).

Décédé à **Lyon**  
Département du Rhône, Chef lieu d'Arrondissement et de Canton.

### Historique et combats du 1<sup>er</sup> Régiment d'Artillerie à Pied

En 1914 Le 1<sup>er</sup> Régiment d'Artillerie à Pied (R.A.P.) a sept Batteries actives: Portion principale à Dunkerque avec Batteries N° 4-6-7, Boulogne: Batterie N°3, Calais: Batterie N°5, et Fraction de Maubeuge: Batteries N°1 et 2; A la mobilisation, chaque batterie active donne naissance à des batteries de Réserve et Territoriales.

En avril 1914, la réorganisation des R.A.P a réparti certaines batteries des régiments dissous dans ceux subsistants.

A la mobilisation, les R.A.P. multiplient leurs batteries actives en les dédoublant ou même en les détripant, le personnel d'active se répartissant dans toutes les unités. En principe, les unités dédoublées ont le numéro de la batterie active augmenté de dix. Exemple: la 1<sup>re</sup> batterie se dédouble en 11<sup>e</sup> batterie, si elle se détriple la troisième prend le numéro 11<sup>e</sup> bis.

En plus de ces dédoublements, les R.A.P. créent aussi à la mobilisation des batteries Territoriales qui se numérotent à partir de 1 lorsque les R.A.P. ont été touchés par la réorganisation de 1914,



Exemple: La 4<sup>e</sup> Batterie du 6<sup>e</sup> G.A.P.A a été dissoute le 1<sup>er</sup> avril 1914 à Philippeville. A la mobilisation, il était prévu de créer une 14<sup>e</sup> Batterie par dédoublement, cette batterie devenant opérationnelle au 4<sup>e</sup> jour de la mobilisation. Compte-tenu de la dissolution, les personnels prévus pour la 14<sup>e</sup> batterie furent désormais rattachés à la 12<sup>e</sup> Batterie bis provenant du détriplement de la 2<sup>e</sup> Batterie active d'Alger. Les personnels de réserve étaient encore mobilisés à Philippeville mais le noyau actif provenait de la batterie d'Alger, ceci explique que le Goeben fut tout de même canonné grâce à l'initiative du LT Cardot, venu de Sétif dès le 1<sup>er</sup> jour de la mobilisation et qui réussit à convaincre ses chefs de se préparer sans délai! Voilà un lieutenant qui n'a pas volé son galon de Capitaine un peu plus tard!

**De 1914 à 1915**, les R.A.P. "gonflent" démesurément par création de batteries lourdes, de position d'artillerie lourde sur voie ferrée (A.L.V.F.) et à grande puissance (A.L.G.P.), etc....

**1<sup>er</sup> mars 1916**, les batteries sont renumérotées et regroupées, dans la mesure du possible, suivant une logique qui serait trop longue à décrire.

**1<sup>er</sup> août 1917**, les batteries d'A.L.V.F. et d'A.L.G.P. ont quitté les R.A.P. et G.A.P.A. pour être réparties dans des régiments homogènes de la série 70.

**1918** En septembre et octobre, les régiments d'artillerie à pied ont connu une ultime réorganisation, les numéros des régiments d'avant guerre disparaissent pour permettre la création des 151<sup>e</sup> à 160<sup>e</sup> R.A.P. A noter tout de même que des batteries territoriales subsistent jusqu'à l'armistice en gardant leur ancienne appellation: exemple, le 6<sup>e</sup> G.A.P.A., dont toutes les unités d'active, dédoublées et détriplées étaient en France depuis septembre 1914, a été dissous en 1917 lors de la création des régiments série 70, mais ses batteries territoriales ont continué à assurer la défense des côtes de l'Algérie jusqu'à la fin de la guerre.

Pas d'informations car décédée suite à maladie

[illegible]